

Quelques exemples tirés d'un domaine qui m'est plus familier, l'assurance-vie, illustreront l'importance de cette question, en feront apercevoir les conséquences lointaines.

L'assurance-vie est, dans le monde moderne, l'un des plus grands facteurs de l'accumulation des capitaux. Les ressources que perçoivent, par fractions médiocres souvent, les sociétés d'assurance, atteignent des chiffres fabuleux: \$700.000.000 en la seule année 1916, affirmait récemment un journal.

Dans notre seul pays du Canada (voir le rapport officiel analysé par la *Montreal Gazette* du 17 mai dernier), les compagnies d'assurance-vie ont perçu, en cette année 1916, la somme de \$49.000.000.

D'après la *Gazette* toujours, sur ces \$49.000.000, \$19.000.000 doivent être portés au compte des compagnies étrangères: américaines et autres, \$30.000.000 au compte des compagnies canadiennes.

Les sommes ainsi accumulées au moyen des primes servent, on le sait, non seulement à solder les indemnités courantes, mais à constituer un fonds qui permettra aux compagnies de faire face à leurs obligations futures. Cette réserve atteint aujourd'hui un montant presque incroyable. Une seule compagnie américaine a accumulé de cette façon, en 75 ans, plus de \$610.000.000, une autre, en 51 ans, \$541.000.000. Toutes deux du reste font des affaires au Canada.

On comprend bien que ces sommes fabuleuses ne restent pas inactives. Elles fournissent directement ou indirectement aux grandes affaires industrielles et commerciales leur puissance motrice.

Et c'est ici que l'on touche du doigt l'importance du choix des institutions auxquelles nous confions nos épargnes. L'une des deux compagnies américaines auxquelles